

LabEx HASTEC
Année universitaire 2012-2013

DIEGO CARNEVALE

De la puanteur au miasme. Aux origines de la lutte contre la sépulture urbaine en France : science, religion et société (XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle)

Dans les vingt dernières années, les recherches de thanatologie historique en Europe se sont multipliées, en suivant de nouvelles directions par rapport aux études précédentes, consacrées principalement à explorer l'univers mental des sociétés du passé face à un événement culturel de première importance comme le dernier passage. Le cadre historiographique qui a le plus bénéficié de cette nouvelle orientation est l'étude des réformes funéraires entre XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle.

S'il est vrai, en effet, que la complète réalisation des cimetières extra-muros se produisit seulement avec la période révolutionnaire, l'Empire et la Restauration, toute la littérature sur le sujet montre que la réforme se réalisa parce qu'au cours du XVIII^{ème} siècle des synergies s'étaient créées autour des savoirs des médecins, des aspirations des intellectuels et d'une partie du pouvoir ecclésiastique et, enfin, des projets politiques des administrateurs centraux et périphériques ; tous cherchaient à soustraire la gestion de la mort à l'exclusive domination religieuse et privée.

Les premières études sur l'histoire de la mort soulignaient déjà la substantielle nouveauté de cette transformation pour tout l'Occident catholique. Philippe Ariès et Michel Vovelle, bien qu'avec des méthodologies différentes, sont arrivés à des résultats très similaires. Tous les deux, en effet, ont relevé dans la période 1760-1815 les éléments décisifs qui remettent en question le système séculaire de références culturelles et matérielles relatif à la gestion des sépultures. Toutefois, nous savons très peu sur la période précédente, qui la récente historiographie, à propos d'autres réalités européennes, a jugée crucial pour la naissance du mouvement contraire à la sépulture intra-muros. Quels furent les temps et les moyens de transmission des opinions des hommes de lettres, de sciences et de religion ? Quels furent les espaces de la controverse ? Fut-elle internationale dès avant les Lumières ? Et encore : comment est-elle entrée dans le discours institutionnel en France ? Comment s'est réalisée la transmission – rapide – des théories « miasmatiques » du milieu intellectuel aux différents niveaux de la société ?

L'objectif de la recherche est de reconstruire le parcours intellectuel qui a produit en France l'adversité face à la sépulture urbaine, ainsi que les moyens de diffusion de cette conviction dans le cadre d'un contexte sélectionné : la ville de Paris. De cette façon on peut fournir un apport pour comprendre, dans un cas concret, les retombées matérielles de la connaissance scientifique. La période prise en examen va des dernières années du XVII^{ème} siècle aux années 1750. L'analyse du développement des théories miasmatiques sur la sépulture et de leur traduction normative (protocoles médicaux, règlements administratifs, délibérations diocésaines, etc.), vérifiée à travers les mutations des pratiques, ainsi que les résistances, peuvent nous donner un cadre très différent de la « controverse de cimetières » en France par rapport à l'historiographie précédente. En outre, l'étude se propose de lier fortement l'histoire des idées – et des sciences – à l'histoire sociale et des institutions, ouvrant ainsi des perspectives de décloisonnement entre différents domaines de l'histoire.